

Les usages sociosexuels d'Internet & le développement d'une culture du risque au sein de la population homo et bisexuelle française. Données qualitatives mises en perspective avec les résultats de l'enquête « Net Gai baromètre »

Auteur principal : Léobon Alain CNRS UMR ESO, Frigault Louis Robert, UQAM, collaboration Yaël Binder

Résumé

Les usages sociosexuels d'Internet ont suscité encore peu de travaux et, de ce fait, nous connaissons encore mal leurs répercussions sur les identités sexuelles, sur l'organisation des réseaux sociosexuels, sur les pratiques sexuelles et sur les logiques préventives face aux IST et au VIH/sida. Nous nous intéresserons ici à l'émergence, dans le paysage traditionnel des rencontres entre homme, de services proposés sur le réseau Internet dans nos cités câblées où réside une part importante de la population gaie.

Si le cyberspace est approprié dans la logique des espaces de rencontre « en face à face », nous verrons qu'il se distingue par sa capacité à visibiliser des cultures de sexe perçues ordinairement comme marginales et peu légitimes.

Nous nous intéresserons ainsi, plus particulièrement à l'expression des pratiques à risque sur deux sites français traitant la question du risque dans leur interface : l'un s'adressant à la population « BDSM » et l'autre au mouvement « bareback ». Nous préciserons les dynamiques spatio-temporelles de leur appropriation par des internautes gais francophones, entre les années 2002 et 2004.

Nous mettrons ensuite en correspondance cette analyse statistique du discours avec les résultats d'une enquête en ligne postée, entre avril et Juin 2004 sur les sites étudiés ainsi que sur des sites généralistes.

Cette analyse vise à mesurer l'ampleur, sur la toile, du phénomène bareback, d'en dégager les principales caractéristiques dès lors qu'on le perçoit comme une nouvelle culture de sexe. Ce travail confirme donc que le réseau Internet est bel et bien un « nouvel espace » conduisant à la constitution de communautés en ligne, basées sur des sous cultures de sexe, à la réalisation de rencontres effectives pour leur membre, rencontres dont certaines présentent des risques majeurs.

Nous verrons que ces résultats invitent les intervenants à redoubler leurs efforts pour s'adapter aux réalités du phénomène qui, sans être nouveau, est clairement médiatisé par la grande popularité d'Internet.

Détail et synthèse du PowerPoint

Méthodologie : Constitution et analyse statistique de bases de données en ligne (requêtes par variables significatives et l'exportation des résultats dans des logiciels de type SPSS), analyse quantitative de l'enquête Gay Net Baromètre 2004 (SPSS), géocodage et mise en œuvre des cartographies thématiques dans les univers logiciels ArcGIS et MapInfo, Entretiens qualitatifs (Atlas).

Mots clefs : homosexualité cyberspace visibilité marginalité sexualité risque

Construction et visibilité des territoires de rencontre masculins

L'inscription territoriale des espaces communautaires homo et bisexuels a suivi, depuis trente ans, les ressorts du mouvement politique gay et lesbien, exploitant, tour à tour, différents « champs de liberté » dans ses rapports avec le pouvoir, la société et l'espace pour donner, à l'homo citoyen, un droit d'expression, de visibilité et de reconnaissance dans l'espace social.

Même si, entre capitale et régions, les dynamiques temporelles ne sont pas analogues, le paysage des ressources et services communautaires, proposés à la population gaie française, s'est constitué *en territoire* dans un imaginaire collectif que nous représentons ici sous la forme de cartographies thématiques, dans leurs dynamiques historiques. Cet état des lieux montre une diversité des ressources et une segmentation de leurs usages entre dimension conviviale et sexuelle. En France, l'importance des espaces destinés à la sexualité entre hommes reste cependant importante, même si le modèle de normalité, favorisant la visibilité et l'intégration du fait gay et lesbien, lui fait perdre son « poids numérique » et une certaine centralité.

Face à ce paysage, les internautes usent de ressources en ligne que nous avons répertoriées, codifiées et comparées et qui, quoique régionalisées par les éditeurs, ne semblent pas venir compenser l'inégalité spatiale des lieux de visibilité et de rencontre traditionnels. Elles concentrent leurs usagers sur les grandes métropoles et donc, toute relation en ligne, visant à des interactions sociosexuelles, conduit à un déplacement vers la capitale (régionale ou nationale). Le phénomène s'accroît si l'on étudie les communautés en ligne s'adressant à des cultures de sexe minoritaires au sein de la population gaie (l'enquête Gay Net Baromètre, 2004).

Succédant à des habitudes de rencontres en ligne héritées de l'usage du minitel, le réseau Internet, bien plus riche en termes de contenu, moins coûteux, anonyme et faiblement régulé, crée une *situation d'interaction sociale nouvelle* qui nous impose une réflexion sur la manière de médiatiser ses contacts, de « se rallier à des communautés en ligne » et, finalement, de faciliter les rencontres.

L'analyse de deux sites français, présentée dans ce travail, montrera que, si le réseau Internet permet une diffusion, sans censure, de pratiques maintenues discrètes dans l'espace social traditionnel, les adeptes de pratiques sexuelles plus marginales, trouvent sur le réseau un véritable relais dans ces « communautés virtuelles ». Cependant, l'enquête Gay Net Baromètre (Léobon A., 2004), comme les témoignages des usagers, montrent que le réseau ne semble pas se construire « en dehors » des espaces traditionnels de rencontres mais peut favoriser les stratégies de double appartenance entre réseau sexuel et réseau social.

La gestion d'une identité collective face à des processus d'affranchissement de la norme identitaire reste bien au centre de cette production de territoires et d'actions distincts, que l'on se place dans l'espace habituel des rencontres en face à face ou dans le cyberspace.

Caractéristiques et dynamiques temporelles du barebacking

Après avoir rappelé le contexte historique et l'émergence du phénomène « bareback », nous présentons un court état des lieux des recherches sur le sujet dont peu abordent la médiatisation de cette culture de sexe sur le réseau Internet, ni n'en définissent les paysages d'actions entre situation réelle et virtuelle.

Nous proposons donc dans un premier temps une analyse des profils des membres de deux sites français où s'expriment librement des usagers dont les pratiques sexuelles sont parfois non protégées. Nous dégageons les caractéristiques sociodémographiques et sociosexuelles du groupe à risque et proposons une cartographie de la répartition géographique des internautes concernés et des espaces qu'ils fréquentent.

Les résultats présentés restent donc « un portrait » de l'expression de cette culture de sexe sur le réseau Internet et n'interrogent pas la véracité de la pratique dont nous questionnons les ressorts au travers d'entretiens biographiques puis évaluons l'impact par la passation de l'enquête en ligne dont intégrons ici quelques résultats.

Tout d'abord, le « barebacking » concerne une population essentiellement séropositive (en particulier sur le site le plus identitaire). L'expression de la sexualité bareback semble se valoriser autour de pratiques sexuelles dominantes souvent associées à des environnements/contextes spécifiques :


- Le recherche de pénétration anale, en général non protégée (plus passives qu'actives pour le site bdsm, quoique ce dernier point ne soit pas statistiquement significatif) ;
- Les échanges de liquide sexuel tant dans l'analité que dans l'oralité ;
- La pratique du sexe en groupe associée, pour le site BDSM, à des positions de soumission ou d'abandon ;
- Des pratiques connexes reliées à « l'analité » et aux « échanges » : le fist-fucking et l'urophilie.

Si les membres barebackers dominant dans la classe d'âge 30-40ans, les analyses de régression logistique donnent peu force à la variable « âge ». En regardant l'enquête, la distribution des âges selon les sites montre que le site bareback n'attire pas les gais les plus jeunes et se consolide bien autour d'un groupe d'homme adultes ayant déjà un parcours sexuel important. On note, en particulier, que les jeunes internautes sont plus attirés par la réalisation de « rencontres en ligne », orientées vers la convivialité ou la recherche de sexualités softs et légitimes.

En suivant la tendance générale des deux sites étudiés, les internautes barebackers résident principalement dans la capitale, et même si l'impact sur les régions s'est accru entre 2002 et 2004 il reste inégal. Leur répartition géographique suit la logique des grandes métropoles où les services dédiés au sexe en groupe (sexe-club, saunas, lieux de drague) sont les plus nombreux et les mieux fournis.

Du fait de son environnement plus sécuritaire et moins identitaire sur le plan du « barebacking », le nombre d'internautes du site BDSM, affichant le souhait de rencontrer des partenaires dans le cadre de pratiques non protégées, a diminué, entre 2002 et 2004, au profit du site bareback. Cependant cette réalité semble en tromper l'œil : elle s'est déplacée, sur le site BDSM, vers le choix « négocier le port du préservatif » ou reste silencieuse (face à un groupe majoritairement peu ouvert à la pratique).

Par ailleurs, une analyse des profils des « membres communs » aux deux sites permet de confirmer que le barebacking est bien une culture de sexe qui s'organise dans un ensemble distinct de pratiques que l'abandon du préservatif, même central, ne suffit pas à définir. On entendra par membre « commun » des membres inscrits au club BDSM et y affichant une sexualité sûre tout en étant parallèlement inscrits sur le



site bareback, s'intéressant donc « à minima » à la pratique. En se plaçant du point de vue du site BDSM les membres dits « communs » sont dans une position « d'entre deux » sur l'ensemble des variables significatives. Par ailleurs, les résultats de l'enquête en ligne permettent de comprendre qu'être inscrit à la communauté bareback n'implique pas le rejet systématique du préservatif ou de maintenir des processus rationnels de négociation de la protection ou de réduction des risques (sérotriage).

L'enquête Gay Net Baromètre

Dans cette troisième partie du rapport, nous proposons une synthèse des résultats de l'enquête en ligne, placée, sur les deux sites étudiés d'une part, et des sites gays de rencontres généralistes d'autre part.

Les résultats montrent des différences significatives entre les répondants selon le site de recrutement et des portraits distincts tant qu'à leurs motivations d'utilisations d'Internet. Ils confirment que les prises de risques sont réelles et les relations finalisées « en face à face » nombreuses sur le site bareback : près de 20 partenaires aux six mois en moyenne. Cependant, si près de 90% des répondants du site bareback déclarent avoir des pratiques « bareback », ce chiffre tombe à moins de 25 % pour le site BDSM et à moins de 10 % pour les sites généralistes. Ce résultat laisse entendre que le terme est « compris » comme « avoir mis en œuvre des rapports non protégés », suggérant d'une part le glissement sémantique entre « relapse » et « bareback » et la complexité du phénomène.

En effet, à la question portant sur « l'emploi ou non du préservatif lors de relations anales », seuls 30 % des internautes du site bareback avouent n'en mettre « jamais », 10 % « toujours », 60% en mettant « rarement, parfois ou souvent ». En ce qui concerne le site BDSM et les sites généralistes, plus de 90% des répondants déclarent « souvent ou toujours se protéger ». Ces chiffres relativisent la portée de cette culture de sexe qui reste minoritaire, même sur la toile et concerne le groupe des membres séropositifs.

Nous constatons aussi que les adeptes du barebacking négocient fréquemment des rapports protégés et que la pratique n'est pas linéaire. Par contre, les résultats montrent un écart entre la déclaration de la sérologique dans les profils du site bareback (nettement sous-estimée) et les réponses de ses membres ayant complété l'enquête : même sur un site bareback, il semble donc difficile d'afficher sa séropositivité, le groupe étant pourtant majoritaire.


Santé sexuelle et réduction des risques en ligne

Si les résultats de l'enquête sont en bonne relation avec l'analyse des profils, beaucoup de questions se posent en termes de recommandations en particulier sous l'angle d'une recherche-action. La demande des associations est forte et le moment crucial, puisqu'il semble question de diffuser des messages de réduction des risques sexuels.

Un certain nombre d'actions, développées sur le site BDSM (associé à portail en santé www.safeboy.net), semblent avoir contribué à la régulation de la pratique bareback qui est loin d'être la première préoccupation des internautes du site en matière de santé ou de plaisir :

- Une signalétique présente dans les profils, les annonces et la liste des connectés en directs valorisant le choix sécuritaire de l'internaute (« safe », « bareback » ou « de négociation ») ;
- La présence régulière d'intervenants (Sida Info Service) sur le Chat du club ;
- La mise à disposition de questions-réponses santé (dont les réponses sont présentées en ligne).

Une analyse de contenu des questions-réponses, posées depuis deux ans par les usagers du site BDSM et, depuis deux mois par les usagers du site bareback, montre un réel souci de réductions des risques, voire de prévention de la part des membres dont les questionnements diffèrent.



En effet, les préoccupations des internautes du site BDSM sont d'avantage tournées vers leurs pratiques sexuelles : soit d'un point de vue « novice » quant à une sexualité hard ou BDSM, soit d'un point de vue « engagé » et donc confronté aux conséquences « physiques » de leurs jeux sexuels envisagés ou réalisés. Ils cherchent donc tout d'abord à améliorer leur plaisir ou celui de leur partenaire sans mettre en péril leur santé. Ainsi, nous pouvons avancer que, confronté à des questions qui imposent un dévoilement de l'internaute que seul le réseau Internet et l'interface logicielle du site Safeboy favorisent, Sida Info Service intervient sur le terrain plus « sexologique » que « préventif » (au sens VIH.Sida ou IST).

En comparaison, les internautes du site bareback utilisant, pour poser leur question, la même interface et ce (de manière transparente) ont des questions nettement plus « médicales » ce qui s'explique par le statut souvent séropositif de la personne et le suivi de traitements. Les questions portent donc sur le sida, les médicaments et les IST (en particulier sur la syphilis). On peut entendre, de la part de ces usagers, un souci de « mesure » ou de « contrôle » du risque pris dans telle ou telle situation, en toute connaissance de leur statut sérologique ou de leur charge virale. Ici, le support attendu se construit donc autour d'un conseil et d'une expertise plus médicaux que sexologiques.

Les points communs aux deux sites (BDSM ou bareback) reposent, pour les séronégatifs ou supposé tels, sur des questions relatives aux prises de risque *selon les pratiques sexuelles mises en œuvre* et, pour les personnes affirmant leur séropositivité, *sur la question de la surcontamination*. Les usagers du site bareback cherchent bien à avoir des informations sur les moyens de réduire ces risques (puisque le préservatif n'est pas envisagé) et concernent tant la pénétration anale que la fellation.

Les usagers du site BDSM s'interrogent aussi sur le risque VIH, mais ils auront surtout des inquiétudes relatives à des accidents (rupture du préservatif) ou sur des pratiques qui présentent des risques de contamination par le sang lors de jeux sexuels S&M.

Malgré ces divergences, il semble donc qu'il y ait une demande importante d'information et de conseil dans la dualité plaisir-risque au cœur de la sexualité gaie. L'anonymat induit par le réseau, renforce l'aisance de ces personnes à poser des questions intimes *qu'ils n'auraient certainement pas formulées dans une relation de face à face ou même sur une ligne téléphonique*.

Les réponses qui leur sont proposées par Sida Info Service, si elles ne vont jamais dans le sens d'une réduction des méfaits, rappellent les enjeux du VIH/sida et donnent toutefois des informations leur permettant de mieux appréhender et gérer le risque dans leur sexualité.

Face à ces résultats, nous pouvons ouvrir la discussion sur les enjeux d'une politique de réduction des risques et sur les conditions nécessaires à sa médiatisation pour éviter son instrumentation au profit de nouvelles protections imaginaires qui remettraient plus radicalement en cause l'usage du préservatif dans un groupe qui, d'après notre étude, ne l'a pas totalement abandonné.

Conclusion : santé sexuelle et réduction des risques sur le réseau Internet

Ce travail révèle donc que barebacking s'inscrit bien comme une « culture de sexe » qui se compose ou se recompose autour de pratiques et d'espaces identifiables. Elle n'impose pas le passage à l'acte de manière systématique et partage un univers commun avec la sexualité « hard ou BDSM », tant dans l'univers traditionnel des rencontres en face que dans celui des communautés en lignes étudiées. Lors de ces « partages » avec des univers où la majorité des membres ont des pratiques sûres, le barebacking est un « plus » ou un « moins » « négociable » qui ne fonde pas la rencontre. La question se pose différemment pour la communauté bareback dont le statut est plus identitaire : sa population n'est pas homogène du point de vue sérologique, de la maladie et de ses traitements, imposant, là encore, d'autres formes de négociations entre S+ et S-, une évaluation des risques, et des transformations dynamiques de la pratique.

Rappel : équipe de recherche et dimension internationale du projet

Les travaux que nous menons avec les départements de sexologie et de géographie de l'Université du Québec à Montréal proposent une réflexion sur les dynamiques sociospatiales de visibilité de la population homosexuelle. *Ils s'appuient sur un regard historique entre capitales et régions dans un contexte international. Ils replacent la question de l'espace, au cœur des rencontres entre hommes, et visitent le réseau Internet comme lieu de recomposition de ces rencontres.*

Ce programme s'inscrit donc dans une démarche pluridisciplinaire qui rejoint le programme de l'UMR Espaces géographiques et Sociétés. Il repose sur le concept de médiation spatiale, outil d'exploration de l'interactivité « sociétés-espaces » qui permet de comprendre les processus de production sociale des espaces et de construction spatiale des sociétés. La production de territoires, l'expression de la marge et du libre-arbitre de chaque individu, la mise en scène de son corps dans l'espace public ou sa recherche d'invisibilité sont les entrées structurantes du programme.

Nous verrons que la gestion d'une identité collective se confronte à des processus d'affranchissement de la norme identitaire et reste bien au centre d'une production de territoires distincts, que l'on se place dans l'espace habituel des rencontres en face à face ou dans le cyberspace.



Unité mixte de recherche Espace et Société du CNRS Laboratoire CARTA

35 rue de la Barre 49.000 Angers France

Contact chercheur en France : Alain Léobon alain.leobon@mac.com

Université du Québec à Montréal Département de sexologie

Contact chercheur au Canada : Louis-Robert Frigault frigault.louis-robot@sympatico.ca